

GÉORGES BONNEAU

ALBERT SAMAIN

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

THESE COMPLEMENTAIRE

proposée

à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
pour le DOCTORAT ES LETTRES

Imprimé en M C M X X V
par Henri d'Arthez
place de la Sorbonne à PARIS

A L B E R T
S A M A I N

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

Edition d'auteur hors vente

Tirage limité à cent quarante exemplaires

Tous droits réservés

GEORGES BONNEAU

ALBERT SAMAIN

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

THESE COMPLEMENTAIRE

proposée

à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
pour le DOCTORAT ES LETTRES

Imprimé en M C M X X V
par Henri d'Arthez
place de la Sorbonne à PARIS



AV PROFESSEVR

FORTVNAT STROVVSKE

M C M X X V



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'œuvre original d'Albert Samain tient en cinq volumes :

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante*. — Paris, Société du Mercure de France, 1893. In-16.

SAMAIN (Albert). — *Aux Flancs du Vase*. — Paris, Société du Mercure de France, 1898. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Le Chariot d'Or. Symphonie héroïque*. — Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-18.

SAMAIN (Albert). — *Contes. Xanthis. Divine Bontemps. Hyalis. Rovère et Angisèle*. — Paris, Société du Mercure de France, 1902. In-16.

SAMAIN (Albert). — *Polyphème, deux Actes en Vers*. — Paris, Société du Mercure de France, 1906. In-18.

Des réimpressions suivirent; en voici la table :

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante*. — Paris, Société du Mercure de France, 1894. In-18.

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante, augmenté de plusieurs Poèmes*. — Paris, Société du Mercure de France, 1897. In-18.

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante. Nouvelle Edition, augmentée d'une Partie inédite : L'Urne penchée.* — Paris, Société du Mercure de France, 1898. In-18.

SAMAIN (Albert). — *Aux Flancs du Vase, suivi de Polyphème, et des Poèmes inachevés.* — Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-18.

SAMAIN (Albert). — *Aux Flancs du Vase. Illustrations de Gaston Lalouche.* — Paris, pour la Société du livre d'art, 1901. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Le Chariot d'Or. Vingt-sept Compositions et Gravures par Charles Chessa.* — Paris, Librairie des Amateurs, 1907. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Contes. Xanthis. Divine Bon Temps. Hyalis. Rovère et Angisèle. Illustrations de L.-Ed. Fournier, gravées par Jamas, Xavier Le Sueur, et Ch. Chessa.* — Paris, pour le docteur Emile Goubert, 1908. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante.* — Paris, Société du livre contemporain, 1908. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Symphonie héroïque. Compositions et Gravures de Charles Chessa.* — Paris, Ferroud, 1908. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Hyalis. Bois originaux et Eaux-fortes en Couleurs de Charles Picart le Doux.* — Paris, Kieffer, 1909. In-8.

SAMAIN (Albert). —

- a) *Au Jardin de l'Infante.*
- b) *Aux Flancs du Vase.*
- c) *Le Chariot d'Or.*
- d) *Contes.*

Frontispices d'Auguste Thomas. — Paris, Société du Mercure de France, 1912. In-8.

SAMAIN (Albert). —

- a) *Au Jardin de l'Infante.*
 - b) *Le Chariot d'Or. Symphonie héroïque. Aux Flancs du Vase.*
 - c) *Contes. Polyphème. Poèmes inachevés.*
- Paris, Société du Mercure de France. Bibliothèque choisie.

SAMAIN (Albert). — *Hyalis, le petit Faune aux Yeux bleus. Illustrations en Couleurs par G. Ad. Mossa.* — Paris, Ferroud, 1918. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Aux Flancs du Vase. Frontispice et Ornaments gravés sur Bois par P. Colin.* — Paris, Crès, 1919. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Xanthis, ou la Vitrine sentimentale. Illustrations en Couleurs de G. Ad. Mossa.* — Paris, Ferroud, 1920. In-4.

SAMAIN (Albert). — *Au Jardin de l'Infante, suivi de plusieurs Poèmes. Illustrations en Couleurs par Ad. Giraldon.* — Paris, Ferroud, 1920. In-12.

SAMAIN (Albert). — *Le Chariot d'Or. Symphonie héroïque.* — Lyon, Lardanchet, 1920. In-8.

SAMAIN (Albert). — *Aux Flancs du Vase. Vingt-six hors-Textes de Serge de Solomko, gravés à l'Eau-forte par Edm. Pennequin.* — Paris, Ferroud, 1922. In-8.

*
:: ::

On trouvera dans l'ouvrage de Léon Bocquet¹ la courte liste des comptes-rendus critiques rédigés par Albert Samain pour le *Mercure de France*. Il ne m'a point paru qu'il fût inutile de rapporter ici la liste des publications qui gardent trace de la correspondance du poète flamand :

SAMAIN (Albert). — Lettre à Achille Segard. — La Plume, 15 décembre 1897.

SAMAIN (Albert). — Lettre à Léon Bocquet. — Le Beffroi, octobre 1900.

SAMAIN (Albert). — Lettre à Antonio de la Gandarad. — La Plume, 15 avril 1901.

SAMAIN (Albert). — Deux lettres en préface à *Mon Ame*, par Georges Thouret. — Le Havre, G.-D. Quoist, 1903. In-16.

SAMAIN (Albert). — Deux lettres à Ernest Raynaud. *Ernest Raynaud*, par Fernand Clerget. — Paris, Bibliothèque de l'Association, 1905. In-8.

SAMAIN (Albert). — Quatre lettres, dont deux à Van Bever. — Vers et Prose, 7 novembre 1907.

¹ ALBERT SAMAIN, p. 235.

SAMAIN (Albert). — Lettre à Victor Lemoigne.
— Le Gaulois, février 1909.

SAMAIN (Albert). — Six lettres en liminaire à
L'Idole fragile, par J.-F. Merlet. — Paris, Société de l'édition libre, 1909. In-18.

SAMAIN (Albert). — Douze lettres en guise de
préface au *Manteau du Passé*, par Ed. Rocher. — Paris, Sansot, 1909. In-18.

SAMAIN (Albert). — Lettre et sonnet inédits. —
Revue savoisienne, 2^e trimestre 1911, article
de Charles Marteaux.

SAMAIN (Albert). — Lettres de jeunesse à G. Salomonsohn. — Revue de Paris, 15 juin 1912.

*
* *

Il reste à classer les documents critiques qui touchent la personne et l'œuvre d'Albert Samain.

Léon Bocquet, dans l'étude que j'ai souvent citée¹, André Barre, dans sa *Bibliographie de la Poésie symboliste*², Albert de Bersaucourt dans un *Albert Samain* paru aux *Editions de la Nouvelle Revue critique*³, ont dressé de ces documents des tables si confuses qu'on ne saurait les utiliser sans un long effort de lecture et de discrimination.

C'est pourquoi il m'a semblé qu'il pourrait être pro-

1 ALBERT SAMAIN, p. 261-283.

2 Paris, Jouve, 1911. P. 211-225.

3 Paris, 1924. P. 33-51.

fitable d'en distinguer les éléments. Ainsi se justifie que j'aie, de parti pris, négligé les documents insignifiants, pour me réserver d'indiquer les documents intéressants et de résumer les documents indispensables.

*
* *

Voici les plus estimables des articles publiés sur Albert Samain :

BEAUNIER (André). — *Albert Samain*. — Revue des revues, 15 septembre 1900.

BEFFROI (Le). — Numéro consacré à Albert Samain, juillet-août 1900.

BEFFROI (Le. — La Rédaction). — *La Mort d'Albert Samain*. — Numéro de septembre 1900.

BELLES-LETTRES (Les). — Numéro consacré à Albert Samain, juillet 1922.

BÉRANGER (Henri). — *La jeune Poésie française en 1898*. — Revue des revues, 15 octobre 1898.

BERSAUCOURT (Albert de). — *Albert Samain*. — La Plume, 15 septembre 1905.

BOCQUET (Léon). — *Albert Samain*. — La Revue encyclopédique, 13 octobre 1900.

BOCQUET (Léon). — *Albert Samain*. — Revue des poètes, décembre 1900.

BOCQUET (Léon). — *Notes sur Albert Samain.* —
— Le Penseur, 10 juillet 1901.

BOCQUET (Léon). — *Samain amoureux.* — Le
Journal, 6 août 1923.

BORDEAUX (Henry). — *Poètes d'aujourd'hui.* —
Revue hebdomadaire, 29 septembre 1900.

BORDEAUX (Henry). — *La Poésie nouvelle.* —
Le Correspondant, 25 mars 1902.

BOURGAIN (Eugène). — *L'Œuvre poétique d'Al-
bert Samain. Conférence faite le 14 février
1901 à l'Alliance française de Chateauroux.*
— Journal du Centre, 16 février 1901.

BRUNETTE (Paul). — *Notes sur Albert Samain.*
— Revue mauve, octobre 1902, et février,
mars, avril 1903.

COPPÉE (François). — *Au Jardin de l'Infante.* —
Le Journal, 15 mars 1894.

COPPÉE (François). — *Quelques Poètes.* — Le
Journal, 7 octobre 1897.

DENISE (Louis). — *Albert Samain.* — Mercure
de France, octobre 1900.

DENISE (Louis). — *Albert Samain.* — Mercure
de France, octobre 1908.

DELORMEL (Henri). — *Un Poète des Songes.* —
Chronique des Livres, 10 septembre 1900.

DOUMIE (René). — *Trois Poètes : Manuel, Vi-
caire, Samain.* — Revue des deux mondes,
15 octobre 1900.

DUFOUR (Médéric). — *Albert Samain*. — Progrès du Nord, 26 novembre 1904.

DUMAS (André). — *Albert Samain*. — Foi et vie, 16 janvier 1902.

ECRAINVILLE (J. d'). — *Albert Samain*. — Revue de la jeunesse catholique, avril 1900.

FAGUS (Félicien). — *Albert Samain*. — Le Journal des auteurs, 25 septembre et 10 octobre 1900.

FOVILLE (Jean de). — *Albert Samain*. — Le Carnet, 1^{er} février 1905.

GADON. — *Albert Samain*. — Les Annales romantiques, mai-juin 1905.

GENET (Henri). — *Albert Samain*. — Pages libres, 5 août 1905.

GERVAIS (Maurice). — *Quelques Notes sur Albert Samain*. — Gemmes d'art, novembre, décembre 1921, et janvier 1922.

GRAPPE (Georges). — *Portraits contemporains*. — Revue bleue, 22 septembre 1900.

KAHN (Gustave). — *Albert Samain*. — La Plume, 1^{er} septembre 1900.

KAHN (Gustave). — *Une Biographie d'Albert Samain*. — Nouvelle Revue, 15 juin 1905.

KAHN (Maurice). — *Médailhon de Poète : Albert Samain*. — Echo de la semaine, 2 septembre 1900.

LAPAUZE (Henri). — *Albert Samain*. — *Le Gaulois*, 29 juin 1912.

LEBLOND (Marius-Ary). — *Samain le nostalgique*. — *Grande France*, juillet 1902.

MAUCLAIR (Camilie). — *Quelques beaux Poètes français mal connus*. — *Revue des revues*, 15 septembre 1901.

MAURRAS (Charles). — *Revue littéraire*. — *Revue encyclopédique*, 23 janvier 1898.

MÉLIA (Jean). — *Le Rond-de-Cuir poète*. — *Gil-Blas*, 9 mai 1904.

MOCKEL (Albert). — *Un Mort d'hier*. — *La Réforme*, 9 septembre 1900.

MORSIER (Edouard de). — *Quelques Poètes contemporains*. — *Grande Revue*, 1^{er} août 1903.

NOZIBEL. — *Un Fonctionnaire*. — *Le Temps*, 11 mai 1904.

PILON (Edmond). — *Carnet des Hommes et des Œuvres: Albert Samain*. — *La Plume*, 1^{er} septembre 1900.

PRAX (Maurice). — *La Vie d'Albert Samain*. — *Revue des poètes*, 10 septembre 1905.

QUILLARD (Pierre). — *Albert Samain*. — *Mercur de France*, octobre 1893.

RAGEOT (Gaston). — *Albert Samain*. — *Journal de l'Université des Annales*, 1908.

RIPERT (Emile). — *La Poésie d'Albert Samain*. — *Revue pédagogique*, janvier 1913.

RIVET (Fernand). — *Un Mort*. — L'Essai littéraire, octobre 1900.

RIVOIRE (André). — *Albert Samain*. — Revue de Paris, 1^{er} août 1901.

ROCHER (Edmond). — *Souvenirs sur Albert Samain*. — Belles-Lettres, 1^{er} octobre 1920.

ROUSSEAU (René). — *La Pensée poétique d'Albert Samain*. — Mercure de France, 15 octobre 1920.

SANSOT-ORLAND (E.). — *Albert Samain*. — La Vogue, 15 septembre 1900.

VALLETTE (Alfred). — *Albert Samain*. — Mercure de France, septembre 1900.

VIGIE-LECOCQ (E.). — *L'Amour dans la Poésie contemporaine*. — Mercure de France, janvier 1897.

*
* *

Parmi les ouvrages où il est fait mention d'Albert Samain, on consultera :

BARRE (André). — *Le Symbolisme. Essai historique sur le Mouvement poétique en France de 1885 à 1900*. — Paris, Jouvé, 1911. In-8.

BÉRANGER (Henri). — *La France intellectuelle*. — Paris, Colin, 1899. In-8.

BORDEAUX (Henry). — *Les Ecrivains et les Mœurs. Notes, Essais, et Figurines (1897-1900)*. — Paris, Plon, 1900. In-18.

CALLOT (Charles). — *Contes anciens, suivis d'une Etude sur Albert Samain*. — Paris, Ollendorf, 1905. In-18.

CHARLES (J.-Ernest). — *Le Théâtre des Poètes*. — Paris, Ollendorf, 1911. In-18.

COPPÉE (François). — *Mon franc-Parler, 2^e série*. — Paris, Lemerre, 1894. In-18.

DOUMIC (René). — *Les Jeunes*. — Paris, Perrin, 1896. In-8.

GILBERT (Eugène). — *En Marge de quelques Pages*. — Paris, Plon, 1900. In-18.

GOSSEZ (A.-M.). — *Poètes du Nord (1880-1902)*. — Paris, Ollendorf, 1902. In-18.

GOURMONT (Rémy de). — *Le Livre des Masques. Portraits symbolistes, Gloses, et Documents sur les Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui*. — Paris, Société du Mercure de France, 1896. In-18.

JAMMES (Francis). — *Le Deuil des Primevères (1898-1900). Elégies. La jeune Fille nue. Le Poète et l'Oiseau. Poésies diverses. Prières*. — Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-18.

JARRY (Alfred). — *Souvenirs*. — Paris, Lemasle, 1907. In-18.

KAHN (Gustave). — *Symbolistes et Décadents*. — Paris, Vanier, 1902. In-18.

LECIGNE (C.). — *Ceux de chez nous*. — Paris, Lethielleux, 1910. In-18.

MARSAC (Henri). — *Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui*. — Paris, Bibliothèque de l'Association, 1903. In-8.

MAURRAS (Charles). — *Vers un Art intellectuel, I : Barbarie et Poésie*. — Paris, Nouvelle Librairie nationale, Librairie ancienne Honoré Champion-Edouard Champion, 1925. In-8.

MENDÈS (Catulle). — *Le Mouvement poétique français de 1867 à 1900, Rapport à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, précédé de Réflexions sur la Personnalité de l'Esprit poétique en France, suivi d'un Dictionnaire bibliographique et critique, et d'une Nomenclature de la plupart des Poètes français au XIX^e Siècle*. — Paris, Fasquelle, 1903. In-8.

MITHOUARD (Adrien). — *Le Tourment de l'Unité*. — Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-8.

PELLISSIER (Georges). — *Le Mouvement littéraire contemporain*. — Paris, Hachette, 1901. In-16.

PETIT DE JULLEVILLE. — *Histoire de la Littérature française, des Origines à 1900, publiée sous la Direction de Petit de Julleville, VIII*. — Paris, Colin, 1896. In-8.

PILON (Edmond). — *Sites et Personnages*. — Paris, Grasset, 1912. In-18.

RIOTOR (Léon). — *Les Arts et les Lettres* (1^{re} Série). — Paris, Lemerre 1901. In-18.

SALOMON (Michel). — *L'Esprit du Temps*. — Paris, Plon, 1905. In-8.

SÉCHÉ (Alphonse). — *Les Caractères de la Poésie contemporaine*. — Paris, Sansot, 1913. In-18.

TROLLIET (Emile). — *Médaillons de Poète*. — Paris, Lemerre, 1900. In-18.

VALLETTE (Alfred). — *Portraits du prochain Siècle, I : Poètes et Prosateurs*. — Paris, Edmond Girard. In-8.

VAN BEVER (Adrien), et LÉAUTAUD (Paul). — *Poètes d'aujourd'hui*. — Paris, Société du Mercure de France, 1900. In-18.

VIGIÉ-LECOCQ (E.). — *La Poésie contemporaine. (1884-1896)*. — Paris, Société du Mercure de France, 1907. In-18.

WALCH (G.). — *Anthologie des Poètes français contemporains, III*. — Paris, Delagrave, 1906. In-18.

WILMOTTE (Maurice). — *La Culture française en Belgique*. — Paris, Champion, 1912.

*
* *

Mais ce sont les monographies d'Albert Samain qui méritent surtout d'être retenues.

Celle que Léon Bocquet a publiée dès 1905¹ est le seul ouvrage digne de ce nom qui ait encore été offert à la mémoire du poète flamand. Parce qu'il est une apologie d'ami, j'ai parfois discuté ce livre; parce qu'il est le plus précieux des reliquaires, je ne l'ai jamais consulté sans émotion, ni sans profit.

Aucune analyse ne saurait dispenser l'« honnête homme » de lire l'étude de Léon Bocquet. Je dirai seulement que trois parties, d'importance inégale, la composent. Dans la première, le critique fait de la vie d'Albert Samain un récit simple et touchant, dont je me suis servi². La deuxième résume l'œuvre poétique de Samain : si les influences n'y sont pas bien délimitées, on y trouve des analyses estimables, et des jugements consciencieux. La troisième est consacrée à l'œuvre en prose, qui n'intéresse point mon travail.

Une conclusion délicate clôt le volume. Albert Samain, dit Léon Bocquet, « n'a pas été un précurseur. Il n'a point poussé la poésie vers l'orient des terres promises et des conquêtes nouvelles. Il n'a rien inventé, rien découvert, ni dans la forme, ni dans le fond, ni même dans le rythme³ ». Cependant son mérite est grand : « Dans le chœur nombreux des poètes de son époque, instrumentant à l'unisson de l'orchestre, mais sans qu'elle pût s'y confondre, ou s'y perdre, Samain a chanté

1 ALBERT SAMAIN. SA VIE, SON ŒUVRE. AVEC UN PORTRAIT ET UN AUTOGRAPHE. PRÉFACE DE FRANCIS JAMMÉS. Paris, Société du Mercure de France. In-18.

2 Voyez première partie, chapitre premier.

3 P. 254.

d'une voix pure, grave, et confidentielle, où persiste un lointain sanglot. Triste et solennelle comme si elle montait, le soir, du fond d'une clairière, elle a, cette voix, son timbre bien distinct, et telles sonorités expressives à ne point se méprendre. Elle se reconnaît à un tremblement de volupté languide, et, plus souvent, à un frisson sésaphique, immatériel, éperdu, et mourant¹ ». C'est pourquoi Samain vivra : « Dans la littérature contemporaine... Albert Samain occupe une place d'apothéose au fond de l'Elysée mystérieux... loin des profanes, loin des barbares² ».

Il ne m'a point semblé que Léon Bocquet ait nettement défini la personnalité du poète flamand. Mais il y a dans son livre une ferveur digne de respect.

Après Léon Bocquet, dont il loue « l'étude d'ensemble, documentée et judicieuse, de fervente admiration et de fine analyse³ », Ferdinand Gohin écrit une monographie d'Albert Samain⁴. On y trouvera, dit l'auteur, « moins une étude complète... qu'un simple essai, pour préciser les caractères essentiels de son œuvre, et marquer l'évolution littéraire et morale de ce magnifique talent⁵ ».

1 P. 255.

2 P. 259.

3 P. III.

4 L'ŒUVRE POÉTIQUE D'ALBERT SAMAIN (1858-1900). — Paris, Garnier, 1919. In-8.

5 P. III.

Le critique rappelle que, dans le *Journal* du 15 mars 1894, François Coppée, ce vétéran, saluait Albert Samain, ce nouveau venu : « Il est précieux et nuancé, déclarait le parnassien, mais sincère. Et c'est un caressant, et c'est un tendre ». C'est ce jugement que Ferdinand Gohin va développer. Car « l'œuvre d'Albert Samain renferme, avant tout, une noble leçon de sincérité... Albert Samain... peu à peu... a pris conscience de lui-même. D'une œuvre à l'autre... on mesure, et on admire, l'enrichissement de son âme¹ ».

En même temps qu'il donne sur la vie du poète les brèves indications indispensables, le critique effleure la difficile question des influences.

Samain, sans doute, a « brossé » quelques tableaux dans la façon parnassienne. Mais il ne pouvait « accepter de faire de l'impassibilité la condition même de la poésie² », et il a préféré « à la poésie plastique et sculpturale... la poésie mystique des symbolistes³ ». Entendez par symbolistes ces « jeunes poètes qui, en réaction contre le Parnasse, se montraient avides d'innovation, de quintessence, de mystère... Les symbolistes sont versibilistes, et veulent faire des réformes... Ils se sont épuisés en vains efforts pour assouplir le vers au point de lui faire exprimer l'inexprimable⁴ ». Des symbolistes,

1 P. 5.

2 P. 13.

3 P. 14.

4 P. 14 et 16.

Samain accepte « la conception musicale de la poésie¹ ». Comme eux, il s'applique à « interpréter le mystère des choses et de l'âme² ». Ce qui ne saurait suffire, quoi qu'on en puisse penser, à faire du poète flamand un symboliste : « Entre les parnassiens et les symbolistes, Albert Samain garda son indépendance et son originalité³ ».

Samain est, avant tout, un élégiaque. Il donne même à « l'antique élégie » une forme nouvelle : il y apporte « les délicatesses subtiles de l'art moderne⁴ », et il y fait « une grande place à la description⁵ ». Fait digne de remarque, c'est moins dans l'amour que dans le rêve et dans la pitié qu'il faut chercher les sources de cette inspiration. Rêves de passé et rêves d'automne, pitiés universelles et pitiés de crépuscule, tels sont les thèmes sur lesquels, à la manière, un peu, de Joachim du Bellay, Samain brode ses premiers poèmes. L'élégance de la forme ne le cède en rien, d'ailleurs, à la délicatesse du sentiment. Le style est sobre, les couleurs estompées, les alliances savantes. « La phrase glisse, à demi silencieuse, ou semble s'exhaler comme le soupir d'une âme en peine, ou comme la plainte du violon sous l'archet⁶ ». L'art de Samain est celui même « de nos musiciens modernes, d'un Debussy par exemple, qui se fit précisé-

1 P. 15.

2 P. 18.

3 P. 17.

4 P. 18.

5 P. 18.

6 P. 28.

ment l'interprète de Mallarmé et de Maeterlinck, de tous les poètes du mystère et de la tendresse¹ ». Non que la poésie du *Jardin de l'Infante* soit tout à fait du grand art : « L'inspiration manque d'ampleur, et de vigueur... De plus, à côté des plus belles élégies, on trouve beaucoup de pièces d'un sentiment subtil ou forcé, d'un dilettantisme d'emprunt² ».

Défauts réels, qui, cependant, vont s'atténuant sous l'inspiration nouvelle qui remplit les élégies d'*Aux Flancs du Vase* : « C'est dans ce second recueil qu'éclate l'originalité du poète, et que se marquent le mieux le tour de son imagination et la veine de sa sensibilité... On ne pouvait peindre avec plus de vérité, de relief, de grâce, et d'esprit, cette scène de tous les jours. Et c'est le grand charme de ces petits tableaux. Si l'auteur rappelle les poètes anciens, il ne leur emprunte rien pourtant. Mais il a, comme eux, une âme jeune, ingénue, et simple, qui s'amuse aux spectacles les plus divers de la nature et de la vie. Il serait difficile, en vérité, de délimiter ce qu'il y a d'antique et de moderne dans ces esquisses charmantes. Car ce qui frappe le plus, c'est la variété même des sujets, et la richesse admirable du talent³ ».

Aussi élogieux est le jugement que Ferdinand Gohin porte sur le *Polyphème* : « Cette œuvre, qui abonde en vers charmants, et en vers tragiques, montre, elle aussi, combien le talent du poète avait mûri, et, sans perdre

1 P. 30.

2 P. 31.

3 P. 36 et 38.

sa grâce juvénile, avait gagné de force virile, et d'originalité¹ ». Samain y enseigne, dit le critique, « qu'il y a quelque chose de plus grand que l'amour, une chose qui, même, console de ne pas être aimé. C'est d'élever sa pensée, comme ce berger, vers la contemplation des beautés éternelles; c'est aussi de pardonner, et de savoir se sacrifier, comme le cyclope² ».

C'est pourtant dans la gerbe du *Chariot d'Or* qu'il faut chercher le meilleur grain qu'on doive au poète flamand : « Toute la sensibilité du poète est comme renouvelée. Le sens du mystère ne va pas se voiler, mais s'illuminer, et s'élargir. La mélancolie sera plus intense que jamais, mais, en même temps, moins alanguie, plus vigoureuse. Et, surtout, des sentiments nouveaux se font jour, qui semblent, ou sont, vraiment nouveaux. Ce n'est plus seulement l'enfant que le poète chante : c'est la famille, et, sinon la patrie, du moins le pays natal. Le sentiment de la nature s'agrandit et s'épanouit largement dans la vérité, et avec force. Enfin apparaît le sentiment religieux lui-même. Le poète puise maintenant aux sources vraiment fécondes. Il comprend que les sentiments les plus généreux du cœur humain, ceux qui sont l'aliment de notre vie morale, sont aussi l'aliment de toute vraie et noble poésie³ ».

Si l'on peut douter que la poésie du *Chariot d'Or* soit à ce point humaine, il sied de rendre hommage à la jus-

1 P. 47.

2 P. 54.

3 P. 56-57.

tesse avec laquelle Ferdinand Gohin a noté la virtuosité musicale d'Albert Samain. Encore faut-il ajouter que le critique ne s'est donné la peine ni d'analyser les parentés littéraires du poète flamand ni de situer exactement son originalité. C'est pourquoi, quelque séduisant qu'il puisse être, je crois un peu hâtif et superficiel le court essai qui, se poursuivant à travers des citations heureuses, célèbre dans l'œuvre d'Albert Samain « l'ascension d'une âme ¹ ».

Mais plus sommaire encore est l'étude qu'Albert de Bersaucourt a récemment signée ².

Reprenant le thème d'une conférence par lui faite le 4 décembre 1907 aux étudiants catholiques du Luxembourg ³, le critique observe d'abord que l'œuvre du poète lillois « est de qualité très inégale, et qu'avant de découvrir son originalité propre », Samain « a subi les influences les plus diverses et les plus contradictoires ⁴ ».

Ainsi s'efface, aux premières lignes de l'essai, la personnalité du poète flamand, quelque effort que fasse Albert de Bersaucourt pour affirmer, à travers une citation, le grand désir qu'avait Samain d'« exprimer sa nature humblement ⁵ ».

¹ P. 68.

² ALBERT SAMAIN, SON ŒUVRE, PORTRAIT ET AUTOGRAPHE, DOCUMENT POUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. Paris, Editions de la Nouvelle Revue critique, 1924. In-8..

³ CONFÉRENCE SUR ALBERT SAMAIN. Paris, Bonvalot-Jouve. In-12.

⁴ P. 5. 1

⁵ Lettre d'Albert Samain à Edmond Rocher. Voyez LE MANTEAU DU PASSÉ. Paris, Sansot, 1909. In-18.

La plus profonde influence que Samain ait subie est, dit le critique, celle du romantisme : « Vigny, Hugo, Musset, Chateaubriand, l'obsédèrent, et la mélancolie, la lassitude, d'un René, d'un Werther, d'un Rolla, se retrouvent chez lui, reflètent dans son âme leur nostalgie. Comme eux, Samain se plaint d'avoir trouvé la vie inférieure à ce qu'il espérait, et, comme eux, il se console de ses illusions évanouies en s'abandonnant au romanesque, à l'exotisme, au mirage des féeries, ou des paysages d'orient, à toutes ces délices du rêve, ou de la fantaisie, grâce auxquelles les disciples blasés de Victor Hugo entretenaient si magnifiquement leur désespoir... Les rêves héroïques et pompeux, les évocations d'apothéose, les visions triomphales ou tragiques, voilà le romantisme de Samain, un romantisme de panache, un romantisme décoratif, déclamatoire, grandiloquent, qui nous gâte *Au Jardin de l'Infante*, et *Le Chariot d'Or*¹ ».

Or le romantisme n'est point le seul fardeau qui ait pesé sur le poète flamand : « Malheureusement pour lui, et pour nous, Samain a subi également la détestable influence du symbolisme² ». Albert de Bersaucourt, à vrai dire, ne limite pas nettement son « symbolisme ». C'est pourquoi il peut faire à Samain un reproche, je crois, assez partial : « Ces extravagances, ce galimatias, cette déformation artificielle, ces raffinements de mauvais goût, cette outrance puérile, cette névrose volontaire, cette laborieuse morbidesse, ces complications maladi-

1 P. 7 et 10.

2 P. 10.

ves, ces préciosités saugrenues, ces images incongrues, bref, tout ce qui caractérise l'une des plus mauvaises périodes de notre littérature, tout ce qui évoque le moment où la poésie française se déguisa en chienlit, vous le retrouverez dans *Au Jardin de l'Infante*, et, par exemple, dans *Vision*, *L'Allée solitaire*, ou dans *Mon Cœur est comme un Hérode du Chariot d'Or*¹ ». Définir, en extension, le symbolisme comme la poétique des « groupes et des cénacles de 1885 »² est, à mon sens, une source de confusions. Au demeurant, il n'est guère, chez le poète flamand, d'obscurités, ni d'incongruités.

Suit une analyse de la dette de Samain envers Baudelaire, Verlaine, et les Parnassiens. Et l'on se demanderait quelle part le critique laisse, dans son étude, à la personnalité du poète, si Albert de Bersaucourt ne saluait en Samain « le chantre des délicatesses fanées »³. Samain, « comme Charles Guérin, à qui il est très inférieur... recherche de préférence, dans la nature, les aspects capables de flatter ses nostalgies et ses regrets perpétuels. Il est, avant tout, le poète des soirs, de l'automne, des heures et des saisons où la nature succombe... Il aime l'ombre, les instants d'imprécise lumière où les souvenirs du passé vous visitent, où se dressent les fantômes de votre jeunesse, où les images des tendresses mortes vous hantent, où l'on entend davantage les mystérieuses confidences des choses... Non seulement ses

1 P. 14.

2 P. 11.

3 P. 19.

dons d'observateur le servent ici, et il note avec une scrupuleuse précision les traits essentiels, mais il use de rythmes dolents, languissants, et trainants, de répétitions habiles, de calmes images, de sereines comparaisons, qui vous communiquent le frisson dont il tressaille¹ ».

Toute qualités qui servent admirablement Samain dans ses *Elégies* : « Nul ne contemple avec des yeux plus soumis et plus caressants le visage et le corps de l'élue; nul n'est plus sensible à la pureté de ses lignes, à l'harmonie de ses mouvements, au rythme de ses gestes. Il prononce les paroles que l'on attend; il observe le silence que l'on souhaite² ».

Sans transition, Albert de Bersaucoourt développe ici le thème facile du « renouvellement » d'Albert Samain à travers les courtes scènes d'*Aux Flancs du Vase*. Puis il donne son jugement d'ensemble.

Il accorde que le poète flamand n'a point laissé de montrer une réelle virtuosité dans sa versification, et, dans sa syntaxe, une prudente réserve. Mais nul, dit-il, « ne prétendra que Samain puisse faire figure de grand poète dans notre histoire littéraire³ ». C'est à peine si « son âme a exhalé, ainsi que l'écrivait François Coppée, le parfum d'adieu des chrysanthèmes de la Saint-Martin⁴ ». Par quoi, précisément, Samain « ne périra pas

1 P. 19 et 20.

2 P. 22.

3 P. 30.

4 P. 31.

tout entier. Dans les cœurs lassés, dans les âmes blessées, il trouvera toujours de mélodieuses résonnances ¹ ».

*
* *

Ainsi s'ordonnent les matériaux du monument littéraire consacré au poète flamand. A d'autres essais, cet essai s'ajoute.

Je pense qu'en la personne d'Albert Samain il ne convient ni de glorifier l'homme ni de mépriser le poète. Faire de Samain l'aède au grand cœur est œuvre difficile; réduire son art à une musique fade est œuvre injuste.

Ce dont Samain me semble devoir être loué, c'est d'avoir cru à l'universelle sympathie, et d'avoir entrevu cette loi qu'un poète s'exprime avec d'autant plus de richesse qu'il participe plus profondément à la vie universelle. Il suffit d'une *Chanson violette* pour que le poète flamand garde la place à laquelle il a droit dans l'histoire des Lettres françaises.

Vu, le 4 mai 1925.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris :*

FERDINAND BRUNOT

Vu, et permis d'imprimer.

*Le Recteur
de l'Académie de Paris :*

*Pour le Recteur,
l'Inspecteur de l'Académie :*

MAURELLET

APPENDICE

INDEX DES NOMS

B

- BARRE (André). — 11, 16.
 BAUDELAIRE. — 28.
 BEAUNIER (André). — 12.
 BEFFROI (Le). — 12.
 BELLAY (Joachim du). — 23.
 BELLES-LETTRES (Les). — 12.
 BÉRANGER (Henri). — 12, 16.
 BERSAUCOURT (Albert de). — 11, 12, 26, 27,
 28, 29.
 BOCQUET (Léon). — 10, 11, 12, 13, 20, 21.
 BORDEAUX (Henry). — 13, 16.
 BOURGAIN (Eugène). — 13.
 BRUNETTE (Paul). — 13.

C

- CALLOT (Charles). — 17.
 CHARLES (J.-Ernest). — 17.
 CHATEAUBRIAND. — 27.
 CHessa (Charles). — 8.
 CLERGET (Fernand). — 10.
 COLIN (P.). — 9.
 COPPÉE (François). — 13, 17, 22, 29.

D

- DEBUSSY. — 23.
 DELORMEL (Henri). — 13.
 DENISE (Louis). — 13.
 DOUMIC (René). — 13, 17.
 DUFOUR (Médéric). — 14.
 DUMAS (André). — 14.

E

ECRAINVILLE (J. d'). — 14.

F

FAGUS (Félicien). — 14.

FOURNIER (L.-Ed.). — 8.

FOYILLE (Jean de). — 14.

G

GADON. — 14.

GENET (Henri). — 14.

GERVAIS (Maurice). — 14.

GILBERT (Eugène). — 17.

GIRALDON (Ad.). — 9.

GOHIN (Ferdinand). — 21, 22, 24, 25, 26.

GOSSEZ (A.-M.). — 17.

GOUBERT (Docteur Emile). — 8.

GOURMONT (Rémy de). — 17.

GRAPPE (Georges). — 14.

GUÉRIN (Charles). — 28.

H

HUGO (Victor). — 27.

J

JAMAS. — 8.

JAMMES (Francis). — 17.

JARRY (Alfred). — 17.

K

KAHN (Gustave). — 14, 17.

KAHN (Maurice). — 14.

L

LA GANDARAD (Antonio de). — 10.

LAPAUZE (Henri). — 15.

- LATOUCHE (Gaston). — 8.
LÉAUTAUD (Paul). — 19.
LEBLOND (Marius-Ary). — 15.
LECIGNE (C.). — 18.
LEMOIGNE (Victor). — 11.
LE SUEUR (Xavier). — 8.

M

- MAETERLINCK. — 24.
MALLARMÉ. — 24.
MANUEL. — 13.
MARSAC (Henri). — 18.
MARTEAUX (Charles). — 11.
MAUCLAIR (Camille). — 15.
MAURRAS (Charles). — 15, 18.
MELIA (Jean). — 15.
MENDÈS (Catulle). — 18.
MERLET (J. F.). — 11.
MITHOUARD (Adrien). — 18.
MOCKEL. — 15.
MORSIER (Edouard de). — 15.
MOSSA (G.-Ad.). — 9.
MUSSET. — 27.

N

- NOZIÈRE. — 15.

P

- PÉLISSIER (Georges). — 18.
PENNEQUIN (Edm.). — 10.
PETIT DE JULLEVILLE. — 18.
PICART LE DOUX. — 8.
PILON (Edmond). — 18.
PRAX (Maurice). — 15.

Q

- QUILLARD (Pierre). — 15.

R

- RAGEOT (Gaston). — 15.
RAYNAUD (Ernest). — 10.
RIOTOR (Léon). — 19.
RIPERT (Emile). — 15.
RIVET (Fernand). — 16.
RIVOIRE (André). — 16.
ROCHER (Ed.). — 11, 16.
ROUSSEAU (René). — 16.

S

- SALOMON (Michel). — 19.
SALOMONSOHN (G.). — 11.
SAMAIN (Albert). — 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14,
15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28,
29, 30.
SANSOT-ORLAND (E.). — 16.
SÉCHÉ (Alphonse). — 19.
SEGARD (Achille). — 10.
SOLOMKO (Serge de). — 10.

T

- THOMAS (Auguste). — 9.
THOURET (Georges). — 10.
TROLLET (Emile). — 19.

V

- VALETTE (Alfred). — 16, 19.
VAN BEVER (Adrien). — 10, 19.
VERLAINE. — 28.
VICAIRE. — 13.
VIGIÉ-LECOQ (E.). — 16, 19.
VIGNY. — 27.

W

- WALCH (G.). — 19.
WILMOTTE (Maurice). — 19.

